

Ang Lee
Rituels et sentiments

Luc Chaput

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2005). Ang Lee : rituels et sentiments. *Séquences*, (240), 40–41.

ANG LEE

RITUELS ET SENTIMENTS

Au début de **Eat Drink Man Woman** (Yinshi Nan Nu), Ang Lee filme les préparatifs des repas, dans un grand restaurant, par un chef taiwanais qui, en surchargeant ensuite la table de victuailles chez lui le dimanche, exprime pour ses trois filles un amour qu'il ne peut exprimer en paroles. Les repas font partie de ces rituels qu'aime montrer et décortiquer le réalisateur américano-taiwanais — son premier court métrage s'appelait *I Love Chinese Food* —, et ce, jusque dans **Brokeback Mountain**, où l'on assiste à un repas de Thanksgiving mémorable. Comme il l'expliquait en entrevue, dans son île natale de Taiwan, lorsque les gens se rencontrent, ils ne disent pas « comment vas-tu », mais « as-tu mangé ? », puis ils discutent de ce qu'ils vont manger. Durant ses six années difficiles entre ses prix de réalisateur étudiant et son premier long métrage, Ang Lee a beaucoup cuisiné et écrit des scénarios pendant que son épouse microbiologiste travaillait à l'extérieur. Cette nouvelle répartition des rôles dans le couple a sûrement influencé tout son cinéma.

Luc Chaput

Né en 1954 dans un pays rendu encore plus conservateur par l'arrivée au pouvoir de Tchang Kai Chek et de son équipe, Lee est le fils aîné du directeur d'une école fameuse, peut-être satirisée dans **Eat**, père qui trouve

permet de participer de diverses manières aux films de ses collègues, dont *Joe's Bed-Stuy Barbershop: We Cut Heads* (1983) de Spike Lee, où il est assistant réalisateur. Ses deux films étudiants, *I Wish I was by that Dim Lake* sur les difficultés professionnelles d'un acteur à New York, et *Fine Line*, surnom de Canal Street, rue à la frontière des quartiers chinois et italien de New York où deux fuyards se rencontrent, connaissent un grand succès critique. *Fine Line* lui vaut d'ailleurs les prix du meilleur film et du meilleur réalisateur à l'université.

Encouragé par cet accueil critique, Lee décide de rester aux États-Unis plutôt que de retourner dans son pays natal où il aurait pu signer le « manifeste du film taiwanais » de 1986. Il galère pendant six ans, préparant entre autres un projet avec l'acteur italien Giancarlo Giannini et un film noir mettant en vedette Julia Roberts (avant **Pretty Woman**), arrêté juste avant sa préproduction. Deux scénarios qu'il a écrit aux États-Unis, **Pushing Hands** (Tui shou) et **The Wedding Banquet** (Hsi yen), remportent des prix à Taiwan, ce qui permet un financement dans ce pays, même s'ils sont tournés aux États-Unis, avec une équipe américaine qui inclut Ted Post et surtout James Schamus qui deviendra son plus proche collaborateur.

Pushing et **Wedding** font partie, avec **Eat**, d'une trilogie surnommée ironiquement « Papa a raison », puisqu'elle montre sous divers modes la transformation d'une société agricole dont les valeurs familiales sont assaillies par le modernisme d'une société industrielle. Dans **Pushing**, le personnage principal, qui a subi la révolution culturelle en Chine, utilise les techniques du tai chi pour s'adapter à sa nouvelle vie aux États-Unis. Dans **The Wedding Banquet**, un riche gai taiwanais vivant avec son amant américain à New York épouse, pour plaire à son père (ancien général du Kuomintang qui espère encore avoir des petits-enfants), une artiste venue de Chine communiste et qui a besoin d'une



Ang Lee

risible son choix de carrière. Il étudie pour devenir acteur à l'Académie des arts de Taïpeh, et y fait montre d'une force d'interprétation qu'on ne soupçonnait pas chez ce garçon timide. Abreuvé de comédies hollywoodiennes, il part pour les États-Unis et s'inscrit à l'université de l'Illinois où, handicapé comme acteur de théâtre par son anglais déficient, il trouve plus intéressant d'étudier la mise en scène. Un passage subséquent à l'école de cinéma de la New York University lui



The Wedding Banquet

... Ang Lee oppose, en des espaces souvent ouverts, à la fois les générations et les hommes et les femmes dans de sublimes et dangereux ballets.

carte verte. Pendant le banquet de mariage, organisé par un ancien officier dudit général, où se déroulent une série d'événements croustillants, l'un des invités, joué par Ang Lee lui-même, dit : « Voilà ce que donnent 5 000 ans de répression sexuelle. » Les trois œuvres sont d'ailleurs souvent filmées dans de petits espaces où leurs occupants, confinés, sont obligés de coexister. Dans *Eat*, tourné à Taïpeh, le père cuisinier, déçu de l'évolution d'une société qui rabaisse son art ancestral, a perdu les sens du goût et de l'odorat et ne les retrouve qu'au moment où il accepte qu'une de ses filles dirige la préparation d'un repas familial.

Aidé par un scénario expressif d'Emma Thompson — qui sera la première actrice à être mise en nomination pour un Oscar à la fois comme interprète et comme scénariste pour un même film —, Ang Lee réussit brillamment son examen de passage de réalisateur d'œuvres littéraires occidentales en livrant un remarquable *Sense And Sensibility*, d'après le roman de Jane Austen. Ici, les révérences, les *five o'clock tea*, les visites de courtoisie, tous ces rituels captés dans une lumière inspirée de Vermeer et de Constable sont autant de moments où deux sœurs de caractères différents trouvent l'amour et la sécurité matérielle en apprenant l'une de l'autre quand laisser parler leurs

sentiments dans une Angleterre qui leur a volé leur héritage parce qu'elles étaient femmes.

James Schamus adapte ensuite un roman américain de Rick Moody, *The Ice Storm*, sur les relations entre deux familles d'une banlieue riche de New York pendant le week-end de la *Thanksgiving* de 1973, qui est aussi le moment du Watergate et le dixième anniversaire de l'assassinat du président Kennedy. Ang Lee et son directeur photo Fred Elmes y rendent hommage au photoréalisme américain par un jeu de miroirs où le vide moral de la plupart des protagonistes est mis en évidence et où le fils, Mikey, lisant la bande dessinée *Fantastic Four*, déclare : « La famille, c'est peut-être notre antimatière personnelle. »

Son *Hulk*, plutôt mal accueilli à sa sortie, gagnerait sûrement à être revu maintenant à la lumière de la confiance d'Ang Lee : « Pour moi, le vert évoque les sentiments interdits. » Et l'on se rappelle à ce sujet la malheureuse rencontre d'Elinor et Willoughby dans une prairie pluvieuse, dans *Sense and Sensibility*. Quant à *Crouching Tiger, Hidden Dragon* (Wo Hu Zeng Long), appelé par Schamus et Lee lors de sa préparation « *Sense and Sensibility* et arts matiaux », il contient même dans le nom de deux de ses principaux personnages, Li et Jen, les mots du vocabulaire de Confucius qui signifient rites et générosité. Dans ce film de *wuxia pian*, inspiré des grandes œuvres de King Hu et Chang Chen, Ang Lee oppose, en des espaces souvent ouverts, à la fois les générations et les hommes et les femmes dans de sublimes et dangereux ballets. ⑤